Agriculture, pêche, ostréiculture en Bretagne et Casamance : *pourquoi ne pas coopérer ?*

Mercredi 20 mars à 18h30 – TY POUCE 4 ruelle des Gorrêts à Quimperlé

Patrick Chevalier : économiste – Riec sur Bélon
https://alimentaire-solidaire.org / chevalier.patrick1@gmail.com

Les pays du Nord et du Sud faisant face aux mêmes difficultés, n'auraient-on pas intérêt à les surmonter avec solidarité, et si la réponse est affirmative, comment pourrait-on le faire ?

Durant cette soirée, prenons l'exemple des productions alimentaires de la Bretagne et la Casamance, régions semblables : maritimes et agricoles, excentrées, de même surface (50 % d'habitants en plus en Bretagne).

Elles connaissent la même dépendance de l'extérieur : par exemple, la Bretagne importe du soja et exporte dix fois sa consommation en carcasses de porc, la Casamance importe 100 % du blé et 50 % du riz et 30 % des huîtres qu'elle consomme et exporte 100 % de son huile d'arachide.

Trois secteurs sont directement souffrent de mêmes difficultés et bénéficieraient d'une solidarité plus affirmée :

- l'**agriculture vivrière** : en Afrique, elle est toujours sacrifiée au profit de l'agriculture de rente ou d'exportation : Le Sénégal exporte des haricots verts, de l'huile d'arachide et importe des oignons, des pommes de terre et, plus surprenant, du riz alors que les rizières sont abandonnées à cause de l'exode rural et de l'impossibilité d'investir dans une mécanisation minimum (taux d'emprunt de 15%).
- La **pêche artisanale** est en crise ici et là-bas. En Casamance, dernier refuge pour les pêcheurs du pays, les stocks de poisson sont maintenant en chute libre à cause des licences de pêche industrielle et des usines de production de farine de poisson qui est exportée pour l'élevage de cochons et de saumons. En Bretagne le désarmement de la pêche artisanale fut la réponse simpliste à l'épuisement de la ressource.
- L'**ostréiculture.** Elle pourrait améliorer le revenu de 10.000 femmes pratiquant encore la cueillette comme en Bretagne au 19ème siècle mais le programme de la FAO prévoit de confier la modernisation à des mareyeurs, courtiers et financiers au prétexte que ces villageoises seraient incapables d'innover.

La pêche artisanale préserve la ressource, nourrit l'Afrique, offre des emplois mais se trouve en voie de disparition

Des deux côtés on déplore une perte de biodiversité, une faible rémunération des agriculteurs et une forte incertitude sur leur devenir. Mais ce qui s'observe ici est tellement amplifié au Sud que cela doit nous inquiéter.

En effet, en Afrique, l'exode rural se déroule comme cela s'est produit en France dans les années 50-70 mais en accéléré et avec deux différences : il concerne des populations 5 fois plus nombreuses et aucun retour ne sera possible car les villages africains n'ont aucune infrastructure pérenne et la convoitise internationale sur les terres agricoles est forte. L'abandon sera donc irrémédiable.

De plus, Nord et Sud partagent les tendances de notre époque : les mutations s'accélèrent sous l'influence mondiale et le changement climatique réduit la marge de manœuvre. Là encore, deux faits doivent nous faire considérer la situation de l'Afrique avec plus d'attention et d'empathie :

1. Le rattrapage démographique. Entre 2000 et 2050 la population passe de 1 à 2,5 milliards et l'urbanisation de 30 à 70 %. Cela signifie un milliard de citadins en plus avec comme conséquences une consommation qui explose et 10 fois plus d'émission de GES qu'au village. C'est catastrophique pour tous : au Nord comme au Sud ou la violence et le mal vivre s'amplifie dans les villes.

2. Une opportunité à saisir. L'Afrique concentre l'essentiel des terres terres agricoles disponibles. Mais l'agriculture y est à la croisée des chemins. Les choix de la Bretagne des années 50 se présentent aujourd'hui en Casamance. L'agro-industrie n'y a pas encore pris le contrôle de l'agriculture et l'agriculture paysanne et familiale produit encore 80 % de l'alimentation.

Suivra-t-on le même chemin ou fera-t-on le choix de préserver la diversité des cultures locales et des savoirs ?

Rizières délaissées en Casamance : digues non entretenue autosuffisance alimentaire en péril, semences locales perdues

La coopération avec l'Afrique, en particulier avec la Casamance, est une double opportunité pour la Bretagne :

- Valoriser une expérience en participant, là-bas, à la construction d'un avenir encore possible.
- Se donner la chance, à travers cette expérience de l'empathie avec une région éloignée, de mieux comprendre comment retrouver notre place dans les espaces naturels et influer sur la situation présente,

Ostréiculture de mangrove : le potentiel du Finistère, des méthodes adaptées. Sera-t-elle artisanale et féminine ?

Comment faire en pratique ? En Casamance, les financements pour le développement et l'environnement dépassent le budget des communes mais supportent une pléiade de projets dispersés. Trois sujets de coopération pourraient changer la donne dans les secteurs pris comme exemple :

1. la formation professionnelle sur le terrain et le partage de matériels pour valoriser le travail et les savoirs locaux, pour utiliser l'espace, pour améliorer les rendements et les quantités produites,
2. l'accès direct au marché excluant spéculation et marges injustes et garantissant les revenus paysans,
3. la création de coopératives dirigées par les paysans pour défendre ceux qui travaillent contre ceux qui spéculent. Ces coopératives permettent de capitaliser sur les 2 premiers points. Elles se mettent en place en Casamance. Nous pourrions nous concentrer sur ce levier ou nos intérêts sont très proches.